Les scénaristes

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1048

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1020937

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
22 août 1991 – nº 1048
Hebdomadaire romand
Vingt-huitième année

Les scénaristes

On a connu, quelque-uns sévissent toujours, les bonimenteurs à rétroprojecteur. Ils vous expliquaient, solennels comme s'ils avaient découvert la poudre, qu'il fallait avant d'agir définir l'objectif, arrêter les moyens à mettre en œuvre et prévoir des mesures de contrôle de l'opération. L'exposé de cette méthode, habillant d'anglicismes le vieux bon sens qui exige que l'on sache ce que l'on veut et que l'on «fasse en sorte», s'accompagnait de formules illustrées par des dessins enfantins: cercles cernant l'objectif, flèche visant le cercle, contre-flèche traduisant le feed-back.

Aujourd'hui ces méthodes rudimentaires sont suppléées par de vastes mises en scène. On n'aide plus le décideur à prendre conscience de ce qu'il veut obtenir, on l'invite à découvrir la complexité des enjeux, donc à choisir. En conséquence on lui présente des scénarios. En principe les scénarios sont au nombre de trois. La variante dure (planification, contrainte, interventionnisme), la variante libérale (laisser l'évolution dégager ses correctifs), la variante souple (persuasion, incitation et gant de velours).

Le décideur choisit alors inévitablement la variante souple, avec la même liberté que le client à qui un vendeur a présenté l'article certes supérieurement efficace, mais coûteux et difficile d'entretien, l'article bon marché, mais à la fiabilité peu garantie et l'article pratique, sûr, et de prix certes élevé, mais abordable.

La méthode des scénarios quand elle n'est pas une manière théâtrale de définir le juste milieu s'inspire de modèles économiques qui, après avoir retenu un nombre limité de paramètres, les font jouer entre eux. Par exemple vous posez la question: le vieillissement de la population est-il une menace pour la sécurité sociale ? Etant admis une croissance économique normale et régulière, une immigration contenue à son niveau actuel, vous faites ressortir des réactions intéressantes: par exemple le besoin accru de main-d'œuvre garantira un plein emploi, facilitera le travail des femmes, assurant ainsi un bon financement des rentes-vieillesse.

Mais les variantes des économistes se présentent pour ce qu'elles sont: un découpage artificiel d'une réalité complexe, donc un exercice de laboratoire. En revanche les scénaristes prétendent recomposer, en vue d'un libre choix, les données d'un ensemble. La mise en scène des scénarios doit créer l'illusion théâtrale de réalité. On l'appelait autrefois l'illusion comique.

Si les scénaristes se multiplient, c'est par l'effet d'un vide politique.

Les gens de pouvoir sont bousculés par le quotidien, les urgences. Pas le temps disent-ils, de prendre du recul. Ils délèguent donc leur rôle de réflexion.

Mais au lieu de confier un mandat précis qui consisterait à dire: j'aimerais aller dans telle direction et à telle condition, dites-moi: la faisabilité, les obstacles, les coûts et, par rapport à la proposition première, vous êtes libres de présenter des aménagements et des variantes avec description de leurs avantages éventuels, ils se font présenter des scénarios.

Les scénarios, par l'effet d'esbrouffe, n'entrent pas dans les détails chiffrés et les analyses fines au-delà de ce qui permet de faire vrai. Certes ces précisions seraient souhaitables, mais ce ne peut être qu'en fonction d'une nouvelle étude après qu'un scénario aura été librement choisi par l'autorité.

Se multiplient ainsi les rapports pour le bonheur et le profit du scénariste. Tant qu'on étudie, il n'est pas nécessaire que le politique décide; mais il a du bois pour alimenter les feux de la discussion publique.

Définir l'objectif et arrêter les moyens. En fin de compte le rétroprojecteur des temps rétro avait, en comparaison des modernes trompe-l'œil, le mérite de la simplicité.

AG

PS. Il est des experts sérieux, parfois consultés, qui ne se reconnaîtront pas dans ce descriptif.